

CHANT SACRÉ EN BRETAGNE

Revue bimestrielle

de l'Ecole Grégorienne de Bretagne
et de l'Association des Amis de l'E. G. B.

1^{re} Année

Novembre 1951

N° 1

SOMMAIRE. — « Duc in altum... » p. 1. — Ce que veut être *Chant sacré en Bretagne* p. 3. — Où en est l'E. G. B. ? p. 6. — Le chant à l'école : sessions Ward p. 9. — Comment initier nos enfants et nos jeunes à la vie liturgique : le Temps de l'Avent p. 11. — Introït *Ad te levavi* p. 14. — Que chanterons-nous à Noël p. 18. — L'Organiste liturgique au Temps de Noël p. 20. — Le Secrétariat de l'E. G. B. — Avis important p. 24.

DUC IN ALTUM...

DEPUIS bientôt deux ans, un bulletin d'apparence modeste, mais substantiel et excellemment rédigé, servait de trait d'union entre les grégorianistes du diocèse de Vannes.

Il faut croire que la semence jetée en terre par Monsieur l'abbé Cardaliguët ressemblait au grain de sénévé de l'Evangile, puisque ce bulletin, modifié dans sa présentation, va voir désormais s'accroître considérablement son rayon d'influence, en devenant l'organe officiel de l'Ecole Grégorienne de Bretagne.

JE salue l'événement avec une joie très vive que je ne chercherai pas à dissimuler.

On me taquine quelquefois — gentiment, d'ailleurs — sous le prétexte que j'aurais un faible pour l'Ecole Grégorienne de Bretagne... Je crois le reproche fondé, au moins en partie ; mais je crois aussi qu'on ne saurait m'en faire intensément grief. Qui de nous, en effet, vivant hors de sa province natale où il a laissé une partie de son cœur, peut demeurer indifférent à ce qui s'y passe ?...

OR, s'il y a présentement en Bretagne une renaissance culturelle et folklorique indéniable, il s'y fait aussi un effort magnifique en faveur du renouveau liturgique : on s'y est engagé à fond, comme on s'engage toujours à fond là-bas pour toutes les causes qui en valent la peine. Comment

ne m'en réjouirais-je pas ? Et comment ne suivrais-je pas avec un intérêt particulier les progrès qui, d'année en année, aboutissent à des résultats spirituels et artistiques de plus en plus tangibles ?...

DE tous les musiciens, soucieux de liturgie, actuellement disséminés dans les quatre Diocèses fédérés en Ecole régionale, le nouveau bulletin va donc faire une grande famille, en resserrant les liens déjà existants entre les uns et les autres.

Et je tiens à souligner ici un fait qui, à mon avis, a une très grande importance. La création de ce bulletin régional, se substituant à un bulletin diocésain, n'a pas été décidée par mesure administrative. Elle n'a pas été imposée du dehors. Elle est la conséquence logique, l'effet naturel de la soumission de tous à un idéal commun, clairement défini et fidèlement suivi.

Pour tout dire d'un mot, le nouveau bulletin procède d'un esprit et en porte la marque visible.

C'EST de cela surtout que je me réjouis profondément. Car je trouve ici l'élément déterminant des rapports qui se sont noués et renforcés progressivement entre les Centres de province et l'Institut Grégorien de Paris ; rapports si cordiaux, si confiants et si peu contraints, qu'on peut les considérer comme découlant spontanément de cette parfaite concordance de vues, de cet accord total dans l'action, dont le congrès de Noël 1950 nous apporta le réconfortant témoignage.

Je renouvelle donc aux dirigeants et aux élèves de l'Ecole Grégorienne de Bretagne l'expression de mon affectueux dévouement. Et je souhaite que « Chant sacré en Bretagne » contribue efficacement, sous la protection de Pie X, à la rénovation de l'esprit chrétien dans toute la péninsule armoricaine, aux extrêmes confins de laquelle le rythme des jours qui déclinent se dissout lentement dans l'incomparable splendeur des couchants féériques...

A. LE GUENNANT,

Directeur de l'Institut Grégorien de Paris.
Auray, 22 Octobre 1951.



CE QUE VEUT ÊTRE

« CHANT SACRÉ EN BRETAGNE »

QU'ON ne pense pas dès l'abord que *CHANT SACRÉ EN BRETAGNE* n'est qu'une Revue de plus, et en particulier une Revue pour spécialistes du chant grégorien. De telles Revues existent déjà, en premier lieu la *Revue Grégorienne*, organe des Bénédictins de Solesmes et de l'Institut Grégorien de Paris, indispensable à qui veut s'abreuver aux sources.

Il ne s'agit pas davantage de faire concurrence à des Revues comme *Musique Sacrée* ou *Musique et Liturgie*. Leur documentation est indispensable aussi à tout directeur d'une chorale tant soit peu importante.

Mais nous estimons qu'il y a lieu d'aider d'une manière très concrète l'immense majorité des Directeurs et Directrices de chant — pour beaucoup organistes en même temps — de nos paroisses, communautés, institutions et écoles bretonnes, qui n'ont ni les moyens de s'abonner à plusieurs grandes revues, ni le loisir d'étudier pour essayer de remédier à une formation trop souvent personnelle et empirique, ni les éléments d'appréciation suffisants, pour faire, parmi l'abondante production classique et moderne, le choix des chants qui conviennent aux groupes dont ils disposent, c'est-à-dire dans la plupart des cas, les chants qui réunissent à la fois la beauté artistique, la valeur religieuse et la simplicité.

Nous pensons qu'il y a lieu aussi d'utiliser beaucoup plus pour nos chants polyphoniques et nos cantiques populaires, comme à l'orgue ou à l'harmonium, la musique d'origine ou d'inspiration bretonne, dont le sentiment religieux est souvent si remarquable. Nous lui accorderons une place aussi large que possible, et nous solliciterons la collaboration des compositeurs qui s'y intéressent.

Nos quatre diocèses bretons sont à peu près identiques quant à l'esprit chrétien, quant à la pratique religieuse, quant aux habitudes culturelles, quant aux besoins de rénovation spirituelle et liturgique.

Avez-vous réfléchi quelquefois à la force énorme que représente notre nombreux clergé, nos non moins nombreuses Congrégations de Religieux et de Religieuses, nos œuvres d'Action Catholique et nos multiples écoles qui atteignent la plus grande partie de la jeunesse et de l'enfance bretonnes ? Avez-vous supputé les résultats apostoliques qu'on serait en droit d'attendre d'une telle force ? Avez-vous imaginé ce que pourrait être en particulier l'attrait de nos églises si l'on trouvait partout des cérémonies majestueuses et dignes, une schola ou une chorale digne de ce nom, un peuple qui prie et qui chante : ces trois choses à la fois, sans lesquelles il n'y a pas de vraie célébration liturgique, pas plus à une messe basse qu'à une grand-messe ou à n'importe quel office ? Sans doute alors n'aurions-nous plus à nous plaindre de l'abandon de la pratique religieuse...

Nous en convenons, direz-vous, mais précisément nos fidèles ne comprennent plus la Liturgie : le latin, le difficile, pour ne pas dire l'impossible chant grégorien, des cérémonies dont le symbolisme leur est étranger, autant d'obstacles quasi insurmontables... Pourquoi ne pas leur donner une Liturgie en langue vulgaire, des chants et des cérémonies plus à leur portée ?...

Le problème n'est pas nouveau dans l'histoire de l'Eglise. Depuis quelques années, on en a discuté à perte de vue, on a tenté, plus ou moins à l'écart de la volonté de l'Eglise, des expériences plus ou moins concluantes. La solution n'est sans doute pas pour demain... Si l'Eglise ne se

presse pas de réformer ou de chambarder sa vie liturgique, c'est qu'elle en a de bonnes raisons.

Peut-être aussi faut-il penser qu'avant de démolir une institution aussi vieille que l'Eglise, qui s'est développée et enrichie au cours des siècles, qui a formé, — et assez bien, semble-t-il, — les générations de l'Eglise des Martyrs, christianisé les Barbares, éduqué les peuples bâtisseurs de Cathédrales, il conviendrait de prouver qu'elle est devenue absolument stérile et inutilisable.

Telle n'est certes pas la pensée de S.S. Pie XII dans son Encyclique *Mediator Dei* du 20 Novembre 1947.

CHANT SACRÉ EN BRETAGNE se fera un devoir de présenter de temps à autre à la réflexion de ses lecteurs des extraits de ce Document, où il y a tant à puiser, dans l'ordre spéculatif et dans l'ordre pratique. Il n'est pas dans notre propos actuel d'élaborer toute une thèse sur la nature de la Liturgie, sur la manière de la comprendre et de la vivre. Qu'il nous soit permis simplement d'énoncer, en nous appuyant sur les textes de S.S. Pie XII et de ses prédécesseurs, Pie XI et de Bienheureux Pie X, quelques principes sur lesquels l'E.G.B. fonde son action.

1. — La Liturgie, FONCTION SACERDOTALE DE JESUS-CHRIST, CONTINUEE PAR L'EGLISE d'abord à l'autel, ensuite par les sacrements, enfin par la louange quotidienne de l'Office divin, est au cœur de la VIE CHRETIENNE personnelle et communautaire. Elle en est la source permanente. Elle doit être aussi le point d'aboutissement de toutes les autres activités.

2. — La Liturgie, relevant de l'ORDRE SACRAMENTEL, apporte nécessairement et toujours des grâces de lumière et de sanctification à quiconque y participe avec esprit de foi. Elle est la grande éducatrice de l'esprit chrétien, tant pour les enfants que pour les grandes personnes.

3. — Le CHANT SACRÉ, partie intégrante de la Liturgie, est le moyen le plus important par lequel se crée et s'exprime la participation active des fidèles. Y préparer, d'une part la schola ou la chorale, d'autre part l'assemblée chrétienne, c'est donc faire œuvre liturgique au premier chef, et travailler très directement à la gloire de Dieu comme à la sanctification des âmes.

4. — La LITURGIE SOLENNELLE, grand'messe et offices chantés, est première en valeur de culte. Tout ce qu'on peut faire pour en assurer la perfection : disposition des esprits et des cœurs, cérémonies, chants, musique, ornementation, participe donc à cette supériorité dans la hiérarchie des valeurs.

5. — Le chant religieux en LANGUE VULGAIRE, dans les circonstances où il est autorisé, « est apte à stimuler et accroître la foi et la piété de la foule chrétienne » (*Mediator Dei*, n° 189). C'est donc aussi faire œuvre excellente que d'assurer « sa parfaite exécution selon la dignité convenable » (ib.).

6. — L'ORGUE, soit qu'il accompagne les chants, soit qu'il exécute la musique spécialement composée pour lui, est « digne d'être associé aux rites liturgiques » (Pie XI), mais à condition « d'éviter le mélange du sacré et du profane, et d'apporter une aide efficace à la Liturgie sacrée » (id.).

L'ÉNONCÉ de ces principes justifie l'existence de l'E.G.B. et la valeur relative des différents domaines dans lesquels elle veut agir.

EN premier lieu, LE CHANT GREGORIEN, *chant propre de l'Eglise Romaine*, et qui suffit par lui-même à assurer la solennité d'un office (Pie X).

D'où les Sessions grégoriennes avec leurs cycles de cours, de devoirs et l'examen, — les sessions Ward pour l'enseignement du chant dans les écoles primaires, — le travail de formation des Séminaires, Juvénats et Noviciats :

tout cela pour doter progressivement les paroisses, communautés et institutions, de chefs de scholae, de meneurs d'assemblées, vraiment compétents.

D'où aussi l'action d'ensemble pour favoriser la création et le perfectionnement des scholae grégoriennes, en particulier des scholae d'enfants, même dans les plus petites paroisses, conformément aux vœux des Souverains Pontifes ; — pour stimuler aussi le chant des fidèles, pour la part qui leur revient, en réponse au prêtre ou à la schola.

EN second lieu, le CHANT POLYPHONIQUE qui mérite une place importante dans les fonctions les plus solennelles de l'Eglise, — le CANTIQUE POPULAIRE, — et la MUSIQUE D'ORGUE.

D'où l'action subsidiaire de l'E.G.B. pour favoriser les Manécanteries et les Chorales, organiser des Journées de Maîtrises, des auditions, etc...

D'où la vigilance dans le choix de ces chants ou de cette musique, non moins que la compétence à apporter dans leur exécution, étant admis :

— d'une part, que l'étude et l'exécution du chant grégorien, tant pour le directeur que pour les chanteurs, sont le meilleur moyen de se préparer à bien diriger ou exécuter les autres formes de chants religieux ;

— d'autre part, que la valeur artistique et culturelle des chants religieux non grégoriens s'apprécie par rapport aux qualités essentielles du chant grégorien, qui ne sont autres que les qualités propres de la Liturgie : « sainteté et bonté des formes, universalité » (Pie X) ;

— enfin que, pour un organiste *liturgique*, l'appréciation et le choix des œuvres à exécuter reposent sur les mêmes principes que pour le chant, et que lui-même doit être pénétré de l'esprit de la Liturgie en général, de l'esprit des chants de la Fête ou du Jour en particulier, de manière que son jeu concoure à établir l'atmosphère propre à la célébration.

D'où encore la formation musicale des enfants par la méthode Ward, qui assure la parfaite compréhension et exécution de toute forme de chant ; — l'enseignement des différents genres de musique vocale, de l'orgue et de l'harmonium dans les Séminaires, Juvénats et Noviciats ; — les conférences-auditions de musique générale, même profane, les récitals d'orgue, etc., au cours des Sessions.

AINSI se trouvent désignés les divers sujets dont traitera cette Revue : chant grégorien et inséparablement éducation liturgique, — chant polyphonique, — cantique populaire, — musique d'orgue ou harmonium. Le tout, comme il a été dit, d'une manière aussi concrète et pratique que possible, dans le but d'aider positivement tous ceux et celles qui ont charge du chant et de la musique sacrée, en tenant compte des circonstances particulières de la vie chrétienne dans les diocèses bretons.

Que le Seigneur daigne bénir ces efforts qui veulent, pour leur part, et en liaison avec la Pastorale liturgique, contribuer à entretenir ou à rénover l'esprit chrétien dans notre chère BRETAGNE !

Le Comité Directeur de l'E.G.B.

OU EN EST L'E. G. B. ?

Les Sessions Grégoriennes de 1951

Ou en est l'E.G.B. ? — Au bout de 4 ans d'existence, elle peut faire le bilan d'une œuvre déjà importante.

Fondée en Septembre 1947, à Ploërmel, au terme d'une Session qui, pour la première fois, réunissait des professeurs et des élèves de différents coins de Bretagne, l'E.G.B. fut conçue comme une Fédération des 4 diocèses bretons pour l'enseignement du chant grégorien, sous le patronage de l'Institut Grégorien de Paris. Du même coup étaient assurés l'unité d'enseignement et de méthode, le contrôle des programmes et des examens, la sécurité de direction.

Au cours de l'hiver suivant, chacun des Directeurs diocésains présenta le projet à son Evêque, qui l'approuva. D'autre part, les Rmes Pères Abbés de Kergonan et Kerbénéat sollicités, promirent à l'Ecole toute l'aide qu'il leur serait possible de lui donner.

La première réalisation eut lieu à Saint-Brieuc, en 1948, durant la semaine de Pâques. La session, organisée au collège Saint-Charles par M. l'abbé Bihan, et présidée par M. Le Guennant, groupa 120 semainiers. Travail fécond, dans une atmosphère de joie surnaturelle, mais il n'y eut pas encore d'examen.

C'est à Hennebont, à l'Institution N.-D. du Vœu, du 30 Août au 4 Septembre 1948, qu'en fait l'E.G.B. a vraiment commencé de fonctionner normalement. Toujours présidée par M. Le Guennant, qui tenait à observer de près, honorée d'une visite officielle de Mgr Le Baron, Vicaire Général de Vannes, cette deuxième session groupa près de 150 élèves des diocèses de Vannes et de Quimper. Une grand'messe pontificale, chantée par le Rme Père Abbé de Kergonan, la clôture dignement, et aussi les premiers examens...

Huit jours plus tard, le collège Saint-Vincent de Rennes accueillait 157 semainiers. Même programme, même climat. S. Em. le Cardinal-Archevêque tint à venir bénir les Sessionnistes. Il leur dit sa joie de les voir appliqués à une œuvre si sainte, et combien il comptait sur eux pour l'amélioration du chant liturgique dans son diocèse et dans la Bretagne.

En fin de cette troisième session, un conseil des Directeurs, auquel assistaient M. le chanoine Coudray, Supérieur du Grand Séminaire de Rennes, et M. Le Guennant, permit d'établir le Règlement de l'Ecole de telle manière que les Séminaristes, ainsi que les élèves des Juvénats et Noviciats, pussent bénéficier de son enseignement, et en prendre éventuellement les certificats et le diplôme.

L'E.G.B. était donc bien solidement fondée. Le succès de ses premières réalisations prouvait qu'elle répondait à un besoin. Ses élèves ne se cachaient pas pour dire tout le profit d'ordre technique non moins que le bien spirituel qu'ils en tiraient. Il n'y avait donc qu'à poursuivre le travail dans cette voie.

De fait, à la fin de l'été 1949, une quatrième session continuait l'enseignement à Quimper, et une cinquième à Rennes, celle-ci se terminant par une grand'messe radiodiffusée depuis le Mont Saint-Michel.

En 1950, c'était Saint-Brieuc, Vannes et Rennes. La session de St-Brieuc avait sa grand'messe pontificale célébrée en sa Cathédrale par S. Exc. Mgr Coupel, qui prodigua par ailleurs ses visites aux sessionnistes et ses encouragements. Celles de Vannes et de Rennes, honorées respectivement de la présence à quelques-unes de leurs réunions, de S. Exc. Mgr Le Bellec et de S. Em. le Cardinal Roques, avaient chacune leur grand'messe radiodiffusée.

ENFIN 1951 voyait s'organiser la neuvième et la dixième session de l'E.G.B., à Redon, du 27 Août au 1^{er} Septembre, à Quimper, du 3 au 8 Septembre.

Dans l'une et dans l'autre, atmosphère de travail intense, dans la joie simple et la charité fraternelle, favorisées par l'excellent accueil des Dames de la Retraite.

Le programme est désormais classique. 1^{er} jour : examens écrits de passage. 2^e, 3^e, 4^e et 5^e jours, cours répartis selon les différents degrés, et suivis d'exercices pratiques par groupes, répétitions de chant, offices, prières en commun, auditions commentées de musique générale, soit d'après enregistrement, soit en direct : piano, violon, ou orgue. 6^e jour : examens oraux. Journées très chargées, mais combien enrichissantes.

REDON reçut 80 élèves d'Ille-et-Vilaine, Morbihan, Loire-Inférieure et autres régions, répartis comme suit : 19 prêtres, séminaristes et scholastiques du clergé diocésain, des P. Eudistes et Montfortains et des Frères Franciscains ; — 13 Frères enseignants, Frères Maristes, Fr. de Ploërmel et Fr. de l'Immaculée ; — 25 Religieuses de diverses Congrégations : Immaculée, Rillé, Saint-Cyr, Retraite, Saint-Jacut, Castres, Providence de Saint-Brieuc et de Ruillé-sur-Loir ; — 19 laïques.

11 élèves ont reçu leur certificat de fin du 1^{er} Degré, 7 celui de fin de 2^e, 6 celui de fin de 3^e, et 12 le diplôme de fin de 4^e Degré. 35 élèves ont suivi les cours du 1^{er} Degré, 13 ceux du 2^e, 11 ceux du 3^e, 7 ceux du 4^e A et 11 ceux du 4^e B.

La pluie à peu près continuelle empêcha de jouir de l'agréable propriété. Le recueillement d'un beau cloître du XVII^e compensa, et l'effort de tous trouva sa récompense dans la grand'messe radiodiffusée du 2 Septembre, à la magnifique abbatale romane Saint-Sauveur. Un auditeur d'Interlaken (Suisse) écrivait le lendemain à M. l'Archiprêtre de Redon : « Emission très bonne au point de vue transmission radiophonique. Qualité excellente des voix de femmes ». M. le Chanoine Coudray, Supérieur du Séminaire de Rennes, a eu l'heureuse idée d'enregistrer la diffusion de la messe tout entière. « Ce qu'il y a de parfait, dit-il, c'est que tout le long il y a du mouvement et une vie intense ». Les meilleures pièces sont le Graduel, l'Offertoire, le Sanctus et l'Agnus. Voix de sopranes très bonnes ; voix d'hommes un peu faibles, de qualité, en raison de l'abondance des chanteurs du 1^{er} degré encore un peu lourds pour le rythme. L'Angelus breton a plu en Belgique, en Alsace, en Suisse, surtout là où cette mélodie n'est pas connue. On nous l'a demandée.

QUIMPER groupa pour sa part une centaine d'élèves du Finistère et du Morbihan : 40 prêtres, séminaristes, Frères de la Salle et de Saint-Gabriel, et laïques, — 60 Religieuses : Filles de Jésus, Filles du Saint-Esprit, Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Ursulines, Augustines, Sœurs de l'Immaculée et de la Providence.

Ont reçu leur certificat : 16 élèves pour la fin du 1^{er} Degré, 5 pour la fin du 2^e, 14 pour la fin du 3^e ; 15 ont obtenu le Diplôme de fin du 4^e Degré. Aux différents cours, les sessionnistes se répartissaient ainsi : 32 au 1^{er} Degré, 21 au 2^e, 8 au 3^e, 18 au 4^e A, 14 au 4^e B, 7 au cours spécial dirigé par Dom Gougay, Maître de chœur de Kerbénéat.

M. le Vicaire Général Cadiou voulut faire à la Session une visite personnelle, et revint accompagner Mgr Fauvel, S. Excellence qui suit de très près tout ce qui touche à l'apostolat liturgique, exprima aux congressistes ses encouragements, ses conseils et ses mots d'ordre, insistant pour qu'on apporte tous ses soins non seulement au beau chant de la schola, mais aussi à la bonne exécution des simples réponses au chant du célébrant, de la part de la schola et de la foule, non moins qu'à la bonne diction des prières récitées au prône ou à d'autres moments.

A la fin de chaque après-midi, une séance-audition permit de goûter ces chefs-d'œuvre que sont les 3^e, 5^e et 7^e symphonies de Beethoven. Présentées

et commentées par M. Le Guennant, avec cette compétence et cette hauteur de vue qui lui sont propres, elles furent d'autant plus appréciées qu'elles étaient rendues avec un relief et une musicalité vraiment remarquables par les nouveaux disques « microsillon ».

En clôture, un récital d'orgue fut donné à la Cathédrale Saint-Corentin. M. G. Pondaven, titulaire de l'instrument, présenta avec sa maîtrise habituelle un programme de choix où figuraient les meilleures pièces de Pachelbel, Buxtehude, Frescobaldi, Bach, Haendel et Dupré.

CETTE année, arrivaient au terme de leurs études un certain nombre d'élèves qui avaient suivi les sessions dès le début. Voici donc la liste des premiers Diplômés de l'E.G.B. On sait que le Diplôme est délivré sous la garantie de l'Institut Grégorien de Paris, avec la signature, pour authentification, de son Directeur ou de son délégué.

Section diocésaine de Quimper

Sr Alexandre de Jésus — Inst. Sainte-Anne — Quimper.
Sr Marie des Archanges — Inst. Sainte-Thérèse — Quimper.
Sr Marie-Madeleine du S.-C. — Couvent des Augustines — Morlaix.
Sr Marthe-Marie — Lesneven.

Section diocésaine de Rennes

Abbé Brunet — Grand Séminaire de Rennes.
Abbé Davoust — Rennes.
Abbé Gougeon — Vicaire à Tinténiac.
Sr Cécile-Maria — Ecole de la Providence — Rennes.
Sr Elisabeth du Bon Pasteur — Pens. N.-D. — Saint-Méen.
Mlle Hérisson — Pens. N.-D. du Vieux-Cours — Rennes.
Sr S. Jean des S.C. — Pens. St-Lazare — Montfort-s-Meu.
Sr Louise-Marie — Pens. Sainte-Jeanne d'Arc — Rennes.
Sr Marie de l'E.-J. — Communauté de l'Immaculée — Saint-Méen.
Mme Prodault — Inst. N.-D. de la Providence — Rennes.

Section diocésaine de Vannes

Abbé Brohan — Vicaire Instituteur — Saint-Gildas-de-Rhuys.
Sr Geneviève-Maria — Communauté de Kermaria.
Sr Marie-Léonie de Jésus — Communauté de Kermaria.
Sr Marie-Alberta — Pens. du Sacré-Cœur — Ploërmel.
Sr Angéline — Pens. du Sacré-Cœur — Le Faouët.
Sr Anne-Marie du Rosaire — Pens. Ste-Anne — Guémené-sur-Scorff.
Sr Marie Ste-Blandine — Pens. du Sacré-Cœur — Plouay.
Sr Marie-Cécile du Carmel — Inst. Ste-Jeanne d'Arc — Pontivy.
Sr Marie-Etienne du Christ — Inst. St-Joseph-Le-Château — Pontivy.
Sr Marie-Françoise-Thérèse — Notre-Dame de la Clarté — Baud.
Sr Julienne-Maria — Inst. Sainte-Anne — Vannes.
Sr Marie-Thérèse de l'E.-J. — Communauté du Père Eternel — Vannes.
Mlle Pradère-Niquet — 11, Rue Le Pontois — Vannes.

Au total, c'est donc 27 personnes dont la compétence se trouve ainsi officiellement reconnue, et dont plusieurs assument des responsabilités importantes pour la formation des Jeunes dans les Maisons-Mères ou les Institutions.

Soulignons la grande proportion, dans cette liste, des Religieuses des diverses Congrégations enseignantes de Bretagne. Si l'on songe au rôle de premier plan que celles-ci tiennent dans l'éducation des enfants, des jeunes

filles, et donc des femmes de demain, on ne peut que se réjouir de constater la manière dont elles ont compris la place qu'il faut donner au chant liturgique dans cette éducation.

Quelques-unes de ces Congrégations ont du reste envoyé des Religieuses travailler à l'Institut Grégorien de Paris pour qu'elles s'y préparent, en étudiant plus à fond le grégorien, la méthode Ward, l'orgue, etc., à assumer la formation musicale complète des élèves de leurs Juvénats et Noviciats. Les diocèses de Quimper, Rennes et Vannes ont aussi, en ce moment, des jeunes prêtres qui travaillent le chant et la musique sacrée à Paris dans les mêmes conditions.

LE mouvement grégorien est donc bien lancé en Bretagne. Il n'y a aucune raison qu'il se ralentisse, au contraire. Désormais, chaque

nouvelle année apportera un contingent régulier de nouveaux chefs de chœur « sachant leur métier », en provenance non seulement des sessions grégoriennes, mais aussi des Séminaires et Noviciats, où se donne désormais un enseignement musical méthodique et obligatoire, conformément aux indications venues récemment de Rome, de la part de la S. Congrégation des Séminaires et de la S. Congrégation des Religieux.

LE CHANT A L'ECOLE

Les Sessions Ward

DONNONS tout de suite des chiffres. Cet été, 15 sessions Ward ont été organisées en France. Elles ont atteint 850 professeurs, instituteurs et institutrices. Sur ce nombre, 4 Sessions pour la Bretagne, totalisant 278 sessionnistes, 248 pour le 1^{er} Degré, 30 pour le 2^e (une 1^{re} session avait eu lieu à Rennes en 1950, avec 51 participants). A la suite des examens, le plus grand nombre de ces sessionnistes ont été autorisés à commencer ou à poursuivre l'enseignement de la méthode. Dans cet effectif ne sont pas comprises les Religieuses de Rillé qui pratiquent la méthode depuis une quinzaine d'années, ayant été initiées par Madame Ward elle-même, et qui, en Ile-et-Vilaine seulement, l'enseignent dans 33 écoles différentes.

Toutes les Congrégations enseignantes de Bretagne — ou très peu s'en faut — s'y intéressent et y préparent leurs sujets. En tête se signalent, mises à part les Sœurs de Rillé déjà spécialisées, les Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen (114), les Filles de Jésus de Kermaria et les Filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc (une cinquantaine pour chacune de ces deux Congrégations) puis avec des effectifs plus ou moins importants, indices d'un simple départ : les Religieuses de Broons, de N.-D. des Chênes de Paramé, de la Charité de Saint-Louis, de Vannes, du Sacré-Cœur de Saint-Jacut, de la Providence de Saint-Brieuc, des Frères de Ploërmel, des Pères Montfortains, des prêtres et séminaristes de Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Nantes, Laval, etc...

Une telle constatation montre évidemment qu'il ne s'agit pas d'un engouement passager pour une nouveauté — fut-elle d'origine américaine, — mais d'une chose des plus sérieuses. La méthode Ward s'impose en effet, et par sa valeur pédagogique absolument remarquable, et par les résultats sur lesquels on peut tabler en toute certitude pour la formation musicale d'ensemble, et plus particulièrement religieuse.

Inutile d'entreprendre une démonstration théorique ; les faits parlent. Quand, à la fin d'une 1^{re} année d'étude, on entend des bambins de 7 ans d'une classe entière, avec de jolies voix bien posées, sans aucune exception, solfier

N.-B. — Les Sessions grégoriennes de 1952 sont déjà fixées : A Vannes, du 25 au 30 Août — A Dinan, du 1^{er} au 6 Septembre.

sans faute à première lecture dans toute l'étendue du mode majeur, authentique et plagale, en s'appuyant d'une manière consciente sur les notes principales, — quand on les voit rythmer des bras et des jambes, d'une manière vivante et artistique, les moindres de leurs chants, aussi à l'aise dans le rythme binaire que dans le rythme ternaire ou composé, comme dans le mélange des longues et des brèves, — quand on les surprend à composer eux-mêmes des mélodies d'une charmante venue, on n'en croit pas ses yeux ni ses oreilles. C'est cependant la plus authentique des réalités...

L'an dernier à Vannes, par exemple, on a pu réunir 450 petits wardistes de différentes écoles de la ville pour une grand'messe. La plupart n'avaient pas achevé leur 1^{re} année ; une soixantaine seulement avaient commencé la 2^e. Les plus avancées, aidées des normaliennes libres, ont chanté le propre. L'Ordinaire (Kyrie XVI, Sanctus et Agnus XVIII), les réponses au célébrant, l'angélus breton ont été donnés par tout l'ensemble avec une parfaite exactitude de justesse et de rythme, et cela sans le moindre accompagnement, et sans la moindre répétition préalable d'ensemble.

On se prend à rêver de ce que serait la magnificence du chant de nos églises, d'ici 15 ou 20 ans, si toutes les écoles se mettaient au travail dès maintenant avec une pareille méthode. Certaines paroisses de Hollande en offrent déjà d'émouvants exemples.

Mais au fait, où cela mène-t-il exactement ? En bref, voici le plan de la méthode.

1^{re} ANNEE. — (Maximum de rendement avec des enfants de 7-8 ans) : vocalises pour le pose de la voix, — étude progressive des intervalles, mesurés du geste, avec tout un système de diagrammes et d'exercices d'orientation pour apprendre l'interdépendance des notes (étude portant sur le mode majeur, avec ses accords principaux et leurs renversements), — lecture des notes, d'abord avec chiffres, puis sur portée avec différentes clés de Do, — parallèlement, étude du rythme dans ses différentes formes, — dictées rythmiques, dictées mélodiques et les deux à la fois, — conversations musicales, — compositions mélodiques dans une étendue et un rythme donnés, — étude de quelques chansons, une douzaine, et de quelques chants grégoriens chironomiés (Kyrie XI, Sanctus XIII, Agnus XVII, Veni Creator). — Tout ce travail se fait sur des cartes murales, analogues aux tableaux de lecture. L'enfant apprend à lire et à s'exprimer en musique, comme il le fait avec les mots. Il suffit d'y consacrer 20 minutes par jour, les divers exercices étant distribués selon le degré d'attention qu'ils requièrent, et aucun ne dépassant 2 ou 3 minutes. Jamais les enfants ne s'ennuient ; ils se montrent au contraire constamment intéressés et joyeux. Cela les détend et les épanouit, et le bienfait s'en reporte visiblement sur les autres études. Une grande punition est de les priver de leur classe de chant.

2^e ANNEE. — Mêmes séries d'exercices de vocalises, intervalles, rythmes, etc., appliqués à l'étude du mode de Sol, puis du mode mineur naturel, dans son étendue authentique et plagale et ses différents accords, ensuite des modes mineurs grégorien et moderne ; — étude des dièses et des bémols, — étude des rythmes plus complexes, — compositions sur les chapitres étudiés, — exécution de chants profanes et religieux. — Matériel : une série de cartes murales, et un livre de chant des enfants, contenant plus de 250 mélodies pures, de nombreuses chansons, des chants religieux en français et en latin.

Au terme de la 2^e année, l'enfant possède tout le matériel sonore et rythmique, il sait « lire » couramment, sa voix est jolie, il vit son chant. On peut ensuite, pendant une année, le faire étudier uniquement le chant grégorien (neumes, rythme, modalité, procédés de composition), et pendant une autre année, la polyphonie (renaissance, classique et moderne). On peut également mêler les deux.

Un prochain numéro de *Chant sacré en Bretagne* publiera la liste des Juvénats et Ecoles où se distribue déjà l'enseignement Ward à travers la Bretagne. C'est qu'il faut remarquer tout de suite comme le résultat le plus im-

portant des Sessions de Montfort, Saint-Méen, Saint-Brieuc et Ploërmel, c'est le fait que depuis la rentrée dernière, tous les Juvénats pratiquement l'ont inscrit à leur programme régulier d'études. La méthode est faite pour les jeunes enfants, mais les élèves des Juvénats se soumettent, pour leur plus grande joie d'ailleurs, et non sans profit personnel, à ses moindres procédés pédagogiques, dans le but de l'enseigner bientôt. Les Séminaires de leur côté vont s'y mettre progressivement.

Voilà donc la BRETAGNE assurée, d'ici peu de temps, de contingents annuels réguliers d'instituteurs et d'institutrices capables d'enseigner toutes les formes de musique vocale, capables de donner à tous nos petits chrétiens la joie de chanter le Seigneur et la joie de chanter pour eux-mêmes, dans le plein épanouissement de leur esprit et de leur cœur.

Comment initier nos enfants et nos jeunes à la vie liturgique Le Temps de l'Avent

LA liturgie de l'Avent est l'une des plus attachantes, mais peut-être aussi la plus déconcertante par sa richesse-même. On n'arrive pas à réduire à l'unité toutes les perspectives de son déroulement : préparation de la naissance du Sauveur, efforts pour que la grâce propre du Mystère de son Incarnation passe davantage en nous, attente de son dernier avènement, tout cela se superpose d'une manière où la logique a de la peine à se reconnaître.

Que vous vous attardiez à ces textes de l'A.T., à ISAÏE en particulier, qui expriment de façon si dramatique parfois le besoin et le désir du Messie-Rédempteur, — que vous preniez pour guide le Précurseur SAINT-JEAN-BAPTISTE dont la prédication de pénitence tient une grande place pendant ces 4 semaines, — que vous vous efforciez de vivre votre Avent en union avec la Vierge MARIE Mère du Verbe incarné, — vous n'épuiserez jamais tout le contenu doctrinal et mystique de ce Temps privilégié.

Comment, dès lors, faire passer tant de choses dans le cerveau et dans le cœur de nos enfants et de nos jeunes ?...

Il ne faut pas vouloir tout dire à la fois. Il faut choisir un thème principal autour duquel se cristalliseront plus ou moins de faits et d'idées, suivant l'âge psychologique et le degré d'instruction religieuse des enfants. Il faut se rappeler que la Liturgie procède par touches successives comme la Révélation au cours de l'histoire ; la grâce aussi, véhiculée ordinairement par la Liturgie. Pour nous, grandes personnes, chaque année liturgique n'apporte-t-elle pas de nouvelles lumières, de nouveaux enrichissements, suivant le progrès même de notre vie spirituelle ? A plus forte raison pour les plus jeunes. Il suffit que nous les mettions en appétit de cette nourriture que l'Eglise leur offre, que nous nous efforcions de les habituer à prier avec l'Eglise, en MEMBRES DE L'EGLISE ET DU CHRIST dont la Liturgie est la prière sacerdotale. La grâce fera le reste.

Nous supposons le cas — le plus fréquent — de l'instituteur ou du professeur en contact journalier avec ses élèves. Un chef de schola peut aussi

N.B. — Un journal national intitulé FRANCE-WARD doit faire le lien entre les professeurs Wardistes de France et les tenir au courant du mouvement. CHANT SACRÉ EN BRETAGNE se contentera donc d'informer de temps à autre ses lecteurs des résultats et du développement de la méthode dans notre Province. Le Secrétariat se tient à leur disposition pour leur donner tous renseignements à ce sujet et leur procurer au besoin tous les ouvrages qui s'y rapportent. Les tableaux de 1^{re} Année, en réimpression, seront probablement disponibles en Décembre.

faire passer beaucoup de choses en expliquant de manière surnaturelle les chants de la répétition.

LES IMAGES sont toujours utiles. Nous conseillons très vivement *Le Cycle Liturgique en images* édité par l'Abbaye Saint-André, 4 albums brochés de format 37,5 x 27 cm. Le 1^{er} album, Cycle de Noël, comprend 14 feuillets qu'on peut détacher et afficher ; sur chacun, 12 images en couleurs qui illustrent les principaux textes du Dimanche ou de la Fête, avec explications de D. Lefebvre. Images et explications fournissent une matière abondante à une catéchèse attrayante et instructive. (1)

Choisissons pour cette année de vivre notre Avent AVEC LA VIERGE MARIE. L'Avent n'est-il pas le *mois de Marie liturgique* ? et n'est-ce pas le meilleur moyen de trouver le Sauveur que de se laisser conduire par Marie ?

Pendant les 2 premières semaines, mettre en place d'honneur la statue de L'IMMACULEE (N.-D. de Lourdes). La 1^{re} semaine verra se continuer la neuvaine préparatoire à la Fête du 8 Décembre, la 2^e sera remplie par l'Octave.

1^{er} DIMANCHE. — IDEE PRINCIPALE : Avec les paroles que nous chantons, Marie a prié pour que le Messie vienne sauver le peuple juif. — En union avec elle, et au nom de l'Eglise, nous redisons cette prière pour les gens DE CHEZ NOUS qui ne connaissent pas encore le Sauveur.

Eléments à mettre en valeur : — a) Station à Ste Marie-Majeure : Qu'est-ce qu'une station ? Pourquoi à Ste Marie-Majeure ? — Place de Marie dans la Rédemption, prévue dès le péché d'Adam et Eve.

b) Les chants de la Messe, Intr., Grad. et Offert. reviennent sur les premiers versets du ps. 24. En extraire une formule ou deux à écrire en tête de nos journées, ou à redire avant la reprise du travail : « Vers vous, Seigneur, j'élève mon âme, j'ai confiance en vous ! — Seigneur, apprenez-moi le chemin qui mène à vous ! »...

L'Alléluia donne une belle prière de circonstance, redite aussi bien des fois par Marie : « Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et accordez-nous le salut ! ». On pourra la chanter en latin comme après l'Asperion. (Les enfants aiment chanter en latin, langue de l'Eglise, donc leur vraie langue maternelle, pour peu qu'on leur montre la ressemblance des mots latins et des mots français).

La Communion désigne directement la T.-S. Vierge. La terre bénie de Dieu, c'est Marie, la plus sainte des créatures. Son fruit, c'est Jésus, « le fruit de ses entrailles ».

c) Epître et Evangile nous rappellent que nous devons toujours marcher dans la lumière d'une conscience droite, — comme Marie — pour être prêts à recevoir le Christ. Ce passage de S. Paul a achevé de convertir S. Augustin (une bien belle histoire à raconter : voir Confessions, liv. VIII, ch. XII).

Tout cela peut être exploité par fragments au cours de la semaine.

Chants brefs : — Le psaume d'introit
— Le verset « Ostende nobis », comme à l'Asperion
— La 1^{re} strophe du « Creator alme siderum »
— Le refrain « Rorate »
— Des fragments de cantiques d'Avent, etc.

FETE DE L'IMMACULEE. — Voir le feuillet spécial de l'album signalé ci-dessus. — Rappeler la doctrine du péché originel, la grandeur et la sainteté suréminentes de Marie...

IDEA PRINCIPALE : Aujourd'hui, nous remercions le Bon Dieu avec Marie des grâces incomparables qu'Il lui a données, et avec toute l'Eglise, nous chantons les louanges de Marie Immaculée.

Pensées à écrire : (soit au cahier, soit en banderles sous la statue) — « Vous êtes bénie entre toutes les femmes — Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est pas en vous — Le Seigneur a fait en moi de grandes choses »...

Chants brefs : — Antienne Tota pulchra es (à Vêpres).
— Refrain : Nous te louons, Vierge très belle.
— Refrain : Marie, ô Vierge immaculée.
— 1^{er} couplet de « Je vous salue avec amour ».

Tableau vivant : Voir la fin de l'article.

2^e DIMANCHE. — (A combiner avec l'Octave de l'Immaculée) — IDEA

PRINCIPALE : Au nom de l'Eglise, avec Marie, nous prions pour le SALUT DES PAIENS. Introit et Epître nous y invitent clairement.

Présentons ISAIE, le grand Prophète. L'Eglise proclame avec ses paroles l'universalité du salut (Intr.). Dans l'Evangile de ce jour N.S. se réfère à lui pour prouver qu'il est bien le Messie (se rappeler Jésus lisant et expliquant Isaïe à la synagogue, de Nazareth). Isaïe est le prophète de l'Incarnation ; de la Passion... Occasion, si on veut, d'exposer l'argument des prophètes. — Marie a relu et médité tous ces textes qu'on lui avait expliqués au Temple et qu'elle entendait à la synagogue le samedi. Après l'Annonciation, ils ont pris tout leur sens pour elle.

SION (Intr. et Grad.), JERUSALEM (Comm.), images de l'EGLISE chargée depuis la venue du Sauveur de montrer à tous les peuples la voie du salut, chargée aussi de continuer la prière sacerdotale de Jésus pour que la Rédemption s'applique à toutes les âmes.

Prières en union avec Marie, au nom de l'Eglise : « Seigneur, préparez nos cœurs à recevoir votre Fils ! — Seigneur, purifiez nos âmes pour qu'elles vous servent dignement ! » (Collecte).

Chants brefs : Comme la 1^{re} semaine, à moins qu'on préfère centrer davantage sur l'octave de l'Immaculée.

3^e DIMANCHE. — A la place de la statue de l'Immaculée, un beau tableau de l'Annonciation.

IDEA PRINCIPALE : Avec Marie, et en union avec toute l'Eglise, soyons dans la JOIE RECONNAISSANTE pour le bienfait de la Rédemption. — *Dominus prope est ! — Le Seigneur est proche !* (Intr.).

Faire remarquer fleurs à l'autel, musique, ornements, roses... On peut expliquer aux plus grands, d'après l'Epître, ce qu'est la joie chrétienne.

Continuons à prier dans un sentiment de confiance joyeuse, avec Marie, au nom de l'Eglise : « Seigneur, prêtez l'oreille à nos prières, venez éclairer nos âmes ! » (Coll.) — « Seigneur, excitez votre puissance, et venez nous sauver ! » (Grad. et All.).

Le Mercredi des Quatre-Temps est une vraie solennité de l'Annonciation, et le vendredi, de la Visitation. On aimera donc à présenter ces deux mystères d'une manière vivante, et à passer ces deux journées pleinement avec Marie.

Pour l'Annonciation, rien ne manquera davantage que d'en faire le tableau vivant. 2 bonnes voix suffisent qui dialoguent la scène en chantant les antennes grégoriennes du 25 Mars (voir en fin de l'article). — Profiter de la circonstance pour expliquer et apprendre au besoin l'Angelus, en latin évidemment. Y combiner le chant « Je vous salue avec amour ». Le tableau de l'Annonciation, vivement gravé dans l'imagination, aidera le bien chanter.

Pour la Visitation, on peut aussi réaliser le tableau vivant correspondant. Ce sera l'occasion d'expliquer le Magnificat.

Il serait intéressant également d'utiliser à leur jour les Antennes O, à partir du 17, toujours en union avec Marie qui a compris mieux que personne les allusions bibliques qu'elles contiennent. Formuler au nom de l'Eglise tous ces « Veni » avec l'intention spéciale de chaque jour.

N'oublions pas non plus que le Samedi est jour d'Ordination. Prions Marie pour les prêtres. Elle est leur Maman à un titre particulier, puisqu'ils continuent le rôle de Sauveur de son Divin Fils.

4^e DIMANCHE. — IDEA PRINCIPALE : L'Eglise intensifie sa prière, en contemplant Marie tabernacle vivant du Verbe incarné.

Les trois grandes figures de l'Avent se retrouvent aujourd'hui : ISAIE dont l'Eglise emprunte la prière : « Rorate » (Intr.) et rappelle la prophétie sur l'Incarnation (Comm.) ; — JEAN BAPTISTE dont la prédication sur la pénitence et l'humilité nous exhortent à passer dans ces sentiments la vigile de Noël ; — MARIE, que nous chantons à l'Offertoire, et qui va nous donner le Sauveur.

Les vacances commencent, et la fête de Noël dès le lundi soir ne permettent pas cette année d'exploiter ce dimanche. Il suffira de le bien préparer la veille pour que nos enfants et nos jeunes, purifiés par la confession, s'associent profondément à la prière de Marie et de l'Eglise :

« Il est proche, le Seigneur, pour tous ceux qui l'invoquent avec sincérité... » (Grad.).
« Venez, Seigneur, et ne tardez plus ! Pardonnez-les péchés de votre peuple ! » (All.).

Voilà, n'est-il pas vrai, une excellente préparation de NOEL, et qui aidera à vivre cette Fête dans des dispositions d'esprit et de cœur autres que celles d'une vague sentimentalité plus ou moins infantile. Faites-la, chers éducateurs chrétiens, avec esprit de foi. La Vierge Marie vous aidera, et ce sera une de vos meilleures joies que d'avoir travaillé avec elle à ouvrir les jeunes âmes aux grâces de lumière et d'amour que leur réserve l'anniversaire de la Nativité du Christ Rédempteur.

(1) Ces albums, édités sur papier ordinaire, sont très bon marché. Il est utile aussi d'avoir le grand tableau mural en couleurs qui reproduit le cycle complet de l'année liturgique tel qu'il figure dans les missels de D. Lefebvre. — Par ailleurs on trouve des tableaux à découper avec personnages mobiles, des scènes liturgiques en vitrauphanie, etc. — Se renseigner au Secrétariat.

L'INTROIT « AD TE LEVAVI »

AD TE LEVAVI ANIMAM MEAM

PREMIER introit de l'Année liturgique.

A lui seul, il renferme toute la spiritualité de l'Avent. C'est le rôle de tout introit de nous faire ENTRER dans le Mystère liturgique. Beaucoup nous donnent d'emblée, avec le thème de la Fête, ou du Jour, le TON principal, pourrait-on dire, de la célébration : *Puer natus est nobis — Resurrexi — Viri Galilaei — Spiritus Domini — Cibavit eos...*

Ad te levavi animam meam : Vers toi j'ai élevé mon âme. C'est la définition même de la prière, et tout le psaume 24 en est le développement. Relisons-le tout entier (Prim du mardi, ou 2d nocturne des Morts) pour nous pénétrer de la pensée du psalmiste, inspiré, ne l'oublions pas, lorsqu'il écrivait. C'est un chant de confiance en Dieu dans la lutte contre les ennemis, un hymne à sa bonté, à sa fidélité, à sa miséricorde, un appel fervent à son secours.

Ce psaume fournit également les introits *Reminiscere* et *Oculi* (2^e et 3^e Dim. de Carême), *Reminiscere* (3^e Dim. après la Pentecôte), les Graduels du 2^e Dimanche de Carême et de la Fête du Sacré-Cœur. Le 1^{er} Dimanche de l'Avent en retient les 4 premiers versets :

Vers toi j'ai élevé mon âme,
Mon Dieu, en toi je me confie, non, je n'aurai pas à rougir !
Et qu'ils ne ricanent pas sur moi, mes ennemis
Car tous ceux qui t'attendent ne seront pas confondus.
Tes voies, Seigneur, montre-les moi :
Et tes sentiers, fais-les moi connaître !

Tous ceux qui t'ATTENDENT : Voilà le mot de l'Avent, temps d'attente suppliante et confiante du Sauveur. Il domine tout notre introit, admirablement mis en valeur au sommet de la dernière phrase, qui chante la certitude que cette attente ne sera pas trompée, et il sera repris avec insistance au début du Graduel.

Il s'agit donc de penser notre chant comme l'EXPRESSION (1) de cette supplication, confiante pour que le Sauveur vienne, mais en donnant à notre pensée son étendue la plus vaste. « Ce n'est plus le psalmiste qui s'élève vers Dieu et chante sa confiance, c'est l'Eglise, avec tous ses membres, ceux du passé, ceux du présent, ceux de l'avenir même — car elle se les incorpore déjà en quelque sorte. Ce qu'elle attend de lui, ce n'est pas un secours quelconque, matériel ou spirituel, c'est le Messie, le Christ, le Christ qui doit venir dans la CHAIR, qui doit venir dans la GRACE, qui reviendra dans la GLOIRE. Et parce que c'est Dieu même qui le lui a promis, elle l'attend avec une confiance si ferme qu'elle se sent assez forte pour la lancer en défi à ceux qui se rient de son espoir jamais lassé ». (D.B. I. 6-7)

Voyons comment la mélodie traduit cette prière. Trois phrases développent les trois pensées principales : ferme espérance en Dieu, — défi lancé aux ennemis, — attente confiante. Etudions-les séparément. (Se reporter à la page centrale de musique).

*
* *

1^{re} PHRASE. — Commencer, cela va de soi, par faire solfier et compter 1-2, 1-2-3, en surveillant de près la souplesse du posé, non moins que la légèreté

du 2 ou du 3. On ne répètera jamais assez que la VII^e du chant grégorien dépend avant tout de l'exactitude de ces pulsations du petit rythme.

a) Quelques remarques sur la chironomie. — Le grand intervalle descendant de la clivis sur « Ad » demande une Thésis : l'Arsis initiale devra donc se faire entièrement en silence.

Ictus 6 : à reprendre en A : rebondissement mélodique en coïncidence avec un accent tonique.

Ictus 10 thétique : inversion mélodique.

Ictus 12 thétique : le Ré n'a pas suffisamment d'importance du point de vue mélodique

Ictus 15 : nette reprise du mouvement, malgré l'attaque au grave, donc Ars.

Ictus 22 à laisser en Thésis : mouvement mélodique faible sur une syllabe atone.

Ictus 23 : arsiq., ce torculus de finale sur un accent tonique, parce qu'il aborde plus haut que ce qui précède.

b) Les Incises. — Les pôles d'incise sont nets, et servent bien les syllabes importantes

La 1^{re} est en marche vers l'accent de « Lé-vavi » auquel il faut donner un peu de rondeur.

La 2^e, liée à la précédente par le temps composé ternaire, est en dépendance de l'accent initial et presque entièrement en détente, relevée simplement par l'accent de « mé-am ».

Donner un peu d'ampleur aux premières notes des podatus. Le reste très souple, bien en mouvement d'un ietus à l'autre. Respiration très brève sur la valeur du FA pointé, pour marquer la fin du membre.

La 3^e est liée aussi à la précédente par le temps composé. L'accent de « Dé-us » bien sou-

levé, et la syllabe « us » appuyée intensivement (bivirga dans les mss) pour préparer l'Arsis de « mé », celle-ci légère comme toute la fin du mot. Ne pas ralentir. Lier au contraire de très près à la 4^e incise « in te confido » dont la cadence féminine, avec clivis épisématique, assure la liaison avec le début de la 5^e incise. Bien donner ses 3 temps à la trisphora de « non », et en arrondi. Rester souple sur les 3 thésis suivantes, et ne pas écraser le torculus final : le soulever au contraire, et ici dans une nuance de fierté.

La liaison intime de ces trois dernières incises assure l'unité du 2^e membre dont le courant d'accentuation se polarise sur « confido ».

Les deux schémas rythmiques VIII, débordant d'une incise sur l'autre, constituent, par le rythme composé, de nouveaux liens qui concourent à l'unité de la phrase.

c) L'EXPRESSION GENERALE de cette 1^{re} phrase se dégage maintenant d'elle-même. De ses 2 membres, le 2^e impose son accent non comme accent principal.

Le 1^{er} membre *Ad te levavi animam meam* n'est qu'un court prélude, en courbe ascendante et descendante toute paisible. « L'Eglise s'est recueillie, elle a pris contact avec le Seigneur. Dans une joie discrète, fruit de la confiance, de l'abandon, de la paix, de l'amour, elle lui dit le bonheur qu'elle a d'être avec lui... Pas la moindre trace d'inquiétude, de souci, voire d'impatience. » (ib. 7)

Le 2^e *Dé-us... érubesceam*, chauffe progressivement son ardeur. Celle-ci s'appuie d'abord sur *mé-us* dans un sentiment, non pas d'angoisse, mais d'amour (donc ne pas dramatiser), — puis sur *confido* qui dit en même temps la foi et la confiance, — et enfin « éclate ferme et vibrante » (pas heurtée pourtant) sur *non érubesceam* : je ne rougirai pas !

*
* *

2^e PHRASE. —

a) Chironomie. — Ictus 26 : on se rappelle la valeur de silence à donner aux grandes barres ; 1/2 soupir (1 temps simple) si la note suivante ne porte pas l'ictus, — 1 soupir (2 temps simples) si la note suivante porte l'ictus (cas de l'ictus 41).

Ictus 27-28 : surveiller les valeurs, 2 et 3 ; détendre la seconde partie de la virga pointée pour préparer la répercussion bien nette du début de la trisphora ; arrondir celle-ci.

Ictus 32 : cette clivis bien légère (cf. Nombre Musical II, N° 681 et 684).

Ictus 33 : la syllabe « ant » revêt un accent secondaire du fait du monosyllabe « me » qui s'unit à « irrideant » et détermine une formule spondaïque.

Ictus 35 : peut rester thétique, et assurer ainsi la liaison par le rythme composé avec l'incise précédente.

Ictus 38-39 : retenir, en gardant une certaine intensité, les 2 notes de chaque clivis, et pas seulement la première (cf. Nombre Musical II, N° 656-657).

b) Les Incises. — L'incise 6 est centrée sur l'accent « ri » de l'ictus 31. Donc marcher vers cet accent depuis le début de « neque ». Bien remarquer en particulier que le courant de crescendo d'incise neutralise le courant de crescendo du 1^{er} schéma VIII, et que l'épisme horizontal du torculus (ictus 29) doit être interprété en conséquence comme appui intensif qui prépare l'Arsis de l'ictus 31 (cf. Précis de Rythmique Grégorienne de A. Le Guenann, N° 443 ss.). — Decrescendo très relatif sur les ictus 32 à 35, en raison de la vigoureuse remontée arsiq. de « inimici ».

L'incise 7 s'équilibre évidemment autour du scandicus qu'ilismatique.

Ces deux incises forment le 3^e membre qui se confond avec la deuxième phrase.

c) L'ENSEMBLE DE LA PHRASE prend comme sommet celui de la 6^e incise, l'accent de *irrideant* : et qu'ils ne RICANENT pas de moi, mes ennemis ! La 1^{re} phrase a chanté l'absolue confiance qui rend l'âme forte de la

(1) Cette analyse se réfère constamment à l'ouvrage de DOM BARON : « L'Expression du chant grégorien », commentaire en 3 volumes de tous les chants du Propre des grandes messes des Dimanches et principales fêtes de l'année. Tout chef de schola doit posséder cet ouvrage. Il sera toujours profitable, au début de chaque Année liturgique d'en relire l'INTRODUCTION : ce qu'est l'« expression », comment la découvrir, comment la rendre.

force même de Dieu. Ici on tourne au défi. C'est bien ce que veut dire le *neque*, avec son attaque directe sur la Dominante, et l'insistance de sa répercussion. Il faut donc donner dès le début une bonne sonorité. La raillerie perce dans l'*irrideant me*.

Lier les deux incises, et sans relâcher le mouvement sur la deuxième, donner du mordant à la remontée arsique d'*inimici*, qui est pleine de mépris, non moins du reste que la remontée thétique de *méi*.

* *

3^e PHRASE. —

a) *Chironomie*. — Une précision importante est à rappeler à propos de l'ictus 51. Voici comment elle est formulée au N° 182 du Précis de Rythmique Grégorienne : « Si au moment où l'on aborde une nouvelle syllabe, un punctum isolé est suivi d'un groupe mélodiquement plus élevé, d'au moins trois notes — torculus, porrectus ou climacus. — c'est ce punctum qui porte l'ictus rythmique ; et il est convenable alors sinon de doubler ce punctum, — ce qu'on peut faire en beaucoup de cas, mais n'est ordinairement pas à conseiller, — tout au moins de l'élargir, comme s'il était affecté de l'épisème horizontal, afin d'en souligner le caractère expressif. — On obtient ainsi une sorte d'équivalence avec ce qui se produit dans l'exécution d'un groupe quillismatique ».

On voit la valeur expressive que donne ce simple détail au mot « expectant », le mot de l'attente.

Au reste, Arsis et Thésis se déterminent par le jeu naturel des élévations ou descentes mélodiques. A l'ictus 58, la mélodie ne s'oppose pas à ce que le torculus finisse, sur l'accent, soit relancé en Arsis ; lui garder par conséquent de la souplesse, tout en élargissant.

b) *Les Incises*. — Incise 8 : le crescendo qui conduit sur « *vén* » réduit évidemment la détente de « *etenim* », qui ne doit pas être coupé de « *universi* ».

Incise 9 : très fortement arsique. Ne pas heurter cependant le RE de l'ictus 52, qui doit arriver comme sommet arrondi de la montée (arc roman, et non ogive !) — Les thésis 53 et 54 sont à étaler posément pour faire équilibre aux arsis précédentes.

Incise 10 : tout entière avec une certaine ampleur, et une articulation énergique. C'est de nouveau, comme aux incises 4 et 5, l'idée de la confiance, de la sécurité, qui passe dans cette « cadence à la fois douce et forte ».

Les incises 8 et 9, liées par le rythme composé (sch. VIII), forment le 4^e membre, centré sur « expectant ». Brève respiration qui favorisera la bonne articulation du « non » au début de la 10^e incise qui se confond avec le 5^e membre.

d) L'UNITE DE LA PHRASE s'établit avec une parfaite correspondance de sa protase et de son apodose autour du mot *expectant*. L'incise 8 est donc à penser en marche vers l'incise 9, et l'incise 10 en dépendance de celle-ci.

En conséquence, détendre à peine la finale d'*universi* et lier à *qui* en évitant une respiration collective, comme le demande du reste le sens littéraire autant que le rythme. Garder encore une certaine sonorité en 53 et 54, puisqu'on n'est qu'au commencement du decrescendo général de la phrase.

* *

L'ENSEMBLE DE LA PIECE. — Le travail de détail ainsi conduit, une vue d'ensemble des grands plans d'expression dégage l'architecture de l'Antienne. Chacune de ces 3 phrases forme un tout. Les différents plans du rythme : rythme élémentaire, rythme composé, rythme-incise et membre, et grand rythme, soigneusement hiérarchisés, concourent à son unité en s'ordonnant chacun à sa place par rapport à un ACCENT MELODIQUE principal, qui met lui-même en valeur le MOT LE PLUS IMPORTANT : *non erubescam — irrideant — expectant*.

Quel est maintenant le LIEN entre ces 3 phrases ?

C'est d'abord un lien d'ORDRE MELODIQUE, relevant surtout de la construction MODALE. La pièce est cataloguée 8^e mode, c'est-à-dire Trétrardus plagal. De fait, si l'intonation est de modalité imprécise, faute de faire entendre la tierce caractéristique, la mélodie évolue ensuite à peu près constamment entre SOL et DO, tonique et dominante du 8^e mode.

Une cadence provisoire sur FA à la fin du 1^{er} membre détermine une modulation passagère en Tritus, mais la première phrase termine très nettement en Trétrardus plagal. La 6^e incise s'y maintient, mais la 7^e entraîne pour la cadence finale de la 2^e phrase un retour dans le mode de FA (Tritus).

La pièce ne pourrait évidemment s'achever là-dessus. Le raccord se fait avec la 3^e phrase par ce même FA et aussitôt les appuis sur SOL ramènent la 8^e incise dans l'ambitus du Trétrardus plagal. A la 9^e, par l'intermédiaire du DO, dominante commune du Trétrardus plagal et du Protus plagal transposé, modulation en Protus finale LA, qui contribue avec l'accentuation générale, à mettre en valeur le mot *expectant*, à la fin du 4^e membre. Puis, par le balancement sur le LA, retour définitif au Trétrardus plagal.

Lien D'ORDRE EXPRESSIF aussi. L'accent principal de la 3^e phrase sur le mot *expectant* s'impose comme accent général de l'Introit. Non pas qu'on puisse avoir un long courant de crescendo partant du premier mot de la pièce pour aboutir à celui-ci. Mais dans l'ORDRE LOGIQUE, dans l'ordre de la pensée, il ne faudra pas perdre de vue que ce mot est le plus important de toute l'Antienne, et que tout le reste doit être PROPORTIONNELLEMENT HIERARCHISE en fonction de lui. C'est ce qu'on appelle le LIEN DE PROPORTION qui, tout en respectant les plans de phrase et en leur laissant leur unité ainsi que leur expression propre, les ordonne les uns par rapport aux autres, et donne à l'exécution d'une pièce sa perfection dernière.

Il ne sera pas nécessaire d'insister, en conclusion, pour montrer que cette technique, précise et objective, tout ce travail d'analyse et de synthèse, qui oblige à démonter et remonter tous les rouages, sert admirablement l'EXPRESSION.

Nous savons dans les moindres détails, ce que le compositeur a voulu, nous pouvons désormais lui servir d'INTERPRETES SURS, à l'abri de tout subjectivisme ou de toute fantaisie.

Laissons donc notre esprit et notre cœur se pénétrer de toutes les richesses que l'étude de la mélodie et du texte nous a révélées, et notre voix, d'accord avec notre âme et avec l'âme de l'Eglise, exprimera dignement, en même temps que notre prière personnelle, la prière de toute l'Eglise, qui ne se lassera pas de chanter jusqu'au dernier avènement du Christ, sa tranquille fermeté, son indéfectible confiance, face aux persécuteurs et à toutes les puissances du mal : *Vers toi j'élève mon âme... ceux qui t'attendent ne seront jamais confondus !*

R. CARDALIAGUET.



QUE CHANTERONS-NOUS A NOËL ?

Voici un choix de Noël, tous de très bonne facture :

A) Editions de la Procure de Musique Religieuse

DOUCE NUIT (Stille nacht). — Ce Noël existait déjà avec des paroles françaises assez ineptes : O nuit d'amour !... Nous trouvons maintenant le même arrangement musical mieux rédigé, avec des paroles irréprochables du R.P. Barjon. — Pour 4 v. mixtes, mais harmonie verticale, peut donc se chanter à l'unisson ou 2 v., l'harmonium ou l'orgue complétant l'harmonie.

VITE, LEVEZ-VOUS, DOUX PASTOUREAUX. — Très joli Noël provençal d'Aubanel, avec une harmonisation très bien écrite du P. Gelineau. Recommandé à toutes les chorales à 4 v. mixtes. Pas de difficulté à condition que les parties soient parfaitement sues.

LES BERGERS A LA CRECHE, de Berlioz, à 2 v. égales ou 4 v. m. — Très belle mélodie. L'accompagnement d'harmonium ou mieux d'orgue, est très utile, la partie de basse étant assez grave. Recommandé aux pensionnats de filles qui ne peuvent chanter qu'à voix égales.

C'EST MINUIT PROFOND MYSTERE. — Voici l'un des plus beaux choraux de Bach (Réveillez-vous, la voix des veilleurs vous appelle). — Pourrait remplacer avantageusement *Minuit Chrétiens*. Tout maître de chapelle doit avoir ce choral dans ses cartons. Il est possible d'y adapter des paroles conformes à d'autres fêtes. — Même remarque que pour DOUCE NUIT.

IL EST NE LE DIVIN ENFANT, de Noyon. — Cet arrangement n'est pas à la portée de toutes les chorales. Il existe du même un second arrangement de meilleur goût et plus vocal que le premier ; plus facile aussi.

Même Noël, de Samson. — Couplets assez difficiles (accompagnement en trios).

Le même encore, de Bertelin, à 3 v. m. (Sop Tén. Basse) couplets à l'unisson.

De Samson encore, essayez : RETENTISSEZ, SONNEZ MUSIQUE. — 3 v. m. (Sop. Tén. Basse) fin des couplets à 2 v. ég. Très facile.

NOEL POLONAIS, avec paroles françaises du R.P. Salin. — Facile. — 2 v. ég. ou 4 v. m. — Très intéressant.

Pour ceux qui aiment la musique soutenue et avant tout expressive : JESUS NAIT TENDRE ET BLEME. — Très facile. — De Toinot d'Arbeau (XVI^e s.).

Très facile encore avec plus de mouvement : AUJOURD'HUI LE ROI DES CIEUX. — Vieux Noël anglais harmonisé par le P. Gelineau.

NOEL NOUVELET, de Jehan Alain, en C barré, à 3 v. m. (Sop. Alto, Bar.). Quelque chose de très gracieux et facile.

A ceux que les chants de CONCERT intéressent, nous recommandons instamment les HUIT NOËLS ANCIENS recueillis et harmonisés par J. Chailley. Ces 8 Noël se vendent dans le même recueil. Les 5 premiers peuvent trouver place à l'Office de Noël. Mais les 3 derniers sont des chansonnettes très pittoresques d'ailleurs et joliment arrangées. Pour les chanter, il est utile de disposer d'un bon alto à la voix un peu rude quoique assez souple, ou d'un bon baryton, genre chanteur populaire de campagne, pouvant mettre dans son chant une petite note comique, une certaine bonhomie. Succès absolument assuré.

Nous recommandons également dans le même but : UN FLAMBEAU, JEANNETTE, ISABELLE, de Mad. Périsseas. — 4 v. égales : enfants, femmes ou hommes.

B) Editions Lemoine.

En parcourant le répertoire des Noël nous trouvons des chants très intéressants chez Lemoine. Ces Noël sont assez connus. Nous rappelons quelques titres :

CHANSON JOYEUSE DE NOEL — LE BEL ANGE DU CIEL — VOISIN, D'OU VENAIT CE GRAND BRUIT — ENTRE LE BŒUF ET L'ANE GRIS — MUSETTE — BENISSEZ LE SEIGNEUR — VOTRE DIVIN MAITRE...

Nous nous permettons de signaler un très beau chant polyphonique de du Caurroy, intitulé NOEL. Pièce à la sonorité très ample ; beau dialogue des parties. Moyenne difficulté.

C) Chez Hérelle.

Hérelle a édité plusieurs Noël. Plusieurs sont très connus. D'autres le sont moins.

NOEL, C'EST NOEL, Noël moderne de La Motte — La Croix. Exécution délicate, rythme parfois syncopé.

O DIVIN ENFANÇON, Noël de la Paix, arrangement Bosson, très recommandé aux chorales moyennes. Belle mélodie, belle harmonisation, parties très chantantes, texte très beau.

D) Editions Ouvrières.

A BETHLEEM. — Gracieuse mélodie alsacienne, harmonisée par Hemmerlé, pour soliste enfant, avec accompagnement à bouches fermées. Peut faire l'affaire des Manécanteries.

(On connaît par ailleurs les 2 Recueils de Paul Arma Noël, chantons Noël, dont l'un à 2 et 3 v. ég. — Charmants vieux Noël capables de procurer d'heureux divertissements ; quelques-uns peuvent se chanter à l'Office).

E) Editions de la Procure Générale du Clergé.

NUIT SOMBRE, TON OMBRE, de l'abbé Roussel. Très facile.

C'EST LA NOEL, harmonisé par l'abbé Goasdoué. Facile. Solo de soprano ou d'alto avec reprise du chœur.

Ces deux Noël, à 4 v. m., sont à la portée de la plupart des chorales paroissiales.

Parmi les derniers parus, signalons :

IL EST NE LE DIVIN ENFANT, de l'abbé Dartus, à 4 v. m., facile. Le Refrain, laissé à la foule, est accompagné par les 4 v. m., ou confié aux Sopr. 1^{re} partie du couplet à 3 v. (S.A.T.), 2^e à 4 v., le chant étant donné au Ténor.

O NUIT BENIE, sur un Noël basque, harmonisé par l'abbé Lesbordes. — Intéressant et facile. — Même remarque que pour DOUCE NUIT.

TU N'AS POINT D'ASILE, à 4 v. m., de l'abbé Rousset.

DANS LE CALME DE LA NUIT, et C'EST LE JOUR DE LA NOEL, de H. Métayer, organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc : belles mélodies pour solistes accompagnés à bouches fermées. — Sans difficultés.

Enfin, aux chorales chantant en breton, nous offrons le Noël PE TROUZ WAR AN DOUAR, harmonisé à 3 v. m. (Sop., Alto, Hommes) par l'abbé Goasdoué. — Voici un vrai Noël breton. L'harmonisateur a cherché à faire œuvre utile et très facile à la portée du plus modeste ensemble, en même temps qu'il a scrupuleusement respecté les sonorités bretonnes. (Envoi sur commande ; indiquer le nombre de partitions).

A GOASDOUE,

Maitre de chapelle,

Institution Saint-Joseph de Lannion.

N.B. — Tous les Noël signalés ci-dessus peuvent être fournis par le Secrétariat. Les prix évoluent entre 12 et 15 francs la feuille simple de partition vocale.

Le Secrétariat peut également fournir sur feuilles ronéotypées (3 à 4 francs pièce) des formules harmoniques à voix égales ou à voix mixtes, sonnantes bien et faciles, pour les psaumes des différentes de l'année : 2^e et 4^e psaumes, et Magnificat. Préciser à la commande pour quelle fête, — pour quelles voix, — pour quels tons, grégoriens ou irréguliers.

L'ORGANISTE LITURGIQUE

AU TEMPS DE NOEL

Il n'est pas question, chers Amis, de publier une nomenclature de toutes les œuvres qui peuvent être jouées à l'Office durant le temps de Noël. D'autre part, il ne sera guère fait mention des pièces écrites pour le Grand Orgue, mais des œuvres de moyenne force écrites pour l'harmonium et abordables de la plupart des organistes.

Voici donc quelques titres particulièrement recommandés :

A) Editions Procure Générale du Clergé :

COURTONNE. — Noël anciens (Daquin, Balbastre, Lebègue) — 280 francs.

KUNC. — 12 pièces sur des Noël. — 250 francs.

LA TOMBELLE. — Suite d'orgue sur des thèmes grégoriens de l'Office de Noël. — 160 francs.

QUIGNARD. — L'organiste grégorien — Fête de Noël — Pièces sur des thèmes de la messe et des vêpres — 480 francs.

ROUHER. — 450 Noël harmonisés et classés par tons — 750 francs.

— 10 pièces extraites des 450 Noël — 120 francs.

— 3 Offertoires sur des Noël — 120 francs.

— 4 Sorties marches sur des Noël — 140 francs.

B) Editions Procure de Musique Religieuse :

12 Noël anciens (d'Aquin, Le Bègue, Dandrieu) — 600 francs.

Fascicule IV de la Collection Orgue et Liturgie comprenant des Noël de Scheidt, Pachelbel, Bach, Litaize, Grunenwald.

C) Editions Lemoine-Biton :

80 Noël de Dom Legeay (extraits de Recueils rares du XVIII^e s.) — Ecrits pour 1 voix avec accompagnement, mais dont la réalisation au piano (à l'harmonium pour certains) est facile — 600 francs.

D) Chez Hérelle :

7 Offertoires pour le temps de Noël : œuvres de Plum, Quignard, etc. — 180 francs.

Noël basque — Introduction et variations — 440 francs.

E) Chez Durand :

CHAUVET. — 9 Offertoires de Noël, extraits du 7^e vol. des « Echos du Monde Religieux ».

GUILMANT. — 4 livraisons de Noël.

Dans ce choix déjà important d'œuvres et de recueils, vous pouvez sans vous tromper porter votre préférence sur les Noël de GUILMANT, véritables chefs-d'œuvre. — Ils peuvent se jouer sur n'importe quel harmonium et sont d'exécution facile.

La même remarque peut être faite pour les Noël de ROUHER et de CHAUVET.

Enfin la tête de liste, les « Noël anciens » de COURTONNE sont un recueil savoureux et relativement facile de Noël XVII^e et XVIII^e siècle.

Les chercheurs sauront trouver des Noël bien écrits et simples dans les recueils suivants :

FRANCK. — L'Organiste — Noël N^o 16 - 18 - 20 - 43 - 44 - 51 - 52 - 54.

FRANCK. — Pièces posthumes — N^o 24 - 25 - 26 - 28 - 29 - 31.

BOELMANN. — Noël en Ré mineur.

Ch. COLLIN, ancien organiste de St-Brieuc — 2 volumes de Noël.

JACOB. — 3^e volume des Maîtres anciens — Plusieurs Noël.

Ceux qui ont la chance d'être titulaires d'un Grand Orgue travailleront avec profit :

BONNET. — Rhapsodie catalane.

GIGOUT. — Rhapsodie sur des Noël — Rhapsodie canadienne — Rhapsodie catalane.

BACH. — Choral des Veilleurs — Du haut du ciel je descends — Viens, Sauveur des Gentils.

LANGLAIS. — Nativité.

LITAIZE. — Le remarquable Noël angevin qui termine les 12 pièces.

PACHELBEL. — Chant de Noël.

WIDOR. — Symphonie gothique (*Puer natus est*).

* *

Chers amis lecteurs, si vous en exprimez le désir, le Secrétariat pourra grouper vos commandes et vous fournir toutes ces œuvres.

Le nombre des pièces citées ne permettait pas d'analyse ni de conseils d'exécution ou de registration. En d'autres numéros, ces conseils trouveront place, et l'on pourra vous présenter quelques œuvres particulièrement intéressantes avec leur commentaire.

Y. LEGRAND.



PIANOS -- HARMONIUMS

Orgues à tuyaux

Orgues électrostatiques

"Synthèse Sonore"

**MUSIQUE
LUTHERIE**

BOSSARD-BONNEL

3, rue Nationale, 3

RENNES

RÉPARATIONS -- ACCORDS

CHANT SACRÉ EN BRETAGNE

est la Revue bimestrielle de

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'ÉCOLE GREGORIENNE DE BRETAGNE

..... A. A. E. G. B.

(déclarée le 21-12-49 — J. O. du 4-1-50)

et de

l'École Grégorienne de Bretagne

affiliée à l'Institut Grégorien de Paris
fédérant sous le patronage
de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Rennes
et de NN. SS. les Évêques de Quimper, St-Brieuc et Vannes
les quatre diocèses bretons
pour l'étude et la diffusion du chant grégorien
en particulier, du chant et de la musique sacrés
en général, conformément aux Instructions
Pontificales du Bx Pie X et de ses successeurs.

COMITÉ DIRECTEUR

Abbé BIHAN, Sous-Directeur de l'Institut Grégorien, 21, Rue d'Assas, Paris 6^e
Directeur diocésain de l'E. G. B. pour les Côtes-du-Nord.

Abbé CARDALIAGUET, Maître de chapelle de la Cathédrale, Directeur au Grand
Séminaire, Vannes. Directeur diocésain de l'E. G. B. pour le
Morbihan.

Abbé LEGRAND, Maître de chapelle de la Métropole, Professeur de Musique
sacrée au Grand Séminaire, 1, Rue de Clisson, Rennes.
Directeur diocésain de l'E. G. B. pour l'Ille-et-Vilaine.

Abbé LE MARREC, Professeur de Musique sacrée au Grand Séminaire, 7 ter,
Rue de l'Hospice, Quimper. Directeur diocésain de l'E. G. B.
pour le Finistère.

ABONNEMENTS

Les abonnements sont annuels :

abonnement SIMPLE : 250 frs, donnant droit au titre de « Membre titulaire » de
l'A. A. E. G. B.

abonnement DE SOUTIEN : 500 frs. comme « Membre bienfaiteur » de l'A. A. E. G. B.
1000 frs ou plus comme « Membre Fondateur ».

Tous les versements doivent être effectués au

SECRÉTARIAT DE L'E.G.B., 11, Rue Le Pontois, VANNES

C. C. P. Nantes 1396-08

LE SECRÉTARIAT DE L'E. G. B.

L'E.G.B. aura désormais son Secrétariat permanent, dont Mademoiselle DENIS a bien voulu assumer la charge. En voici l'adresse et le C.C.P. :

SECRETARIAT DE L'E.G.B.
11, Rue Le Pontois — VANNES (Morbihan)
C.C.P. — NANTES 1396-08

Il est commun aux quatre diocèses bretons. On pourra donc :

- 1.) Y régler les *abonnements* à CHANT SACRÉ EN BRETAGNE ;
- 2.) Y faire parvenir toutes *suggestions, desiderata ou critiques* relatives à la Revue ou à l'action de l'E.G.B.
- 3.) Y adresser les diverses demandes de *renseignements*, à moins qu'on ne préfère écrire personnellement à l'un ou l'autre des Directeurs diocésains (adresses, page 23) ;
- 4.) Y commander, si vous n'avez pas d'autres moyens de vous les procurer :
 - tous ouvrages de chant ou de technique grégorienne, en particulier :
 - Précis de Rythmique grégorienne, de M. Le Guennant ;
 - L'Expression du chant grégorien, de Dom Baron (3 vol.) ;
 - Méthode de chant grégorien, du Chan. Coudray ;
 - Diverses brochures, de D. Gajard ;
 - Méthode d'accompagnement du Chan. Inry ;
 - Accompagnements grégoriens, de Potiron, et autres...
 - livres du maître et de l'élève, et cartes pour la méthode Ward ;
 - partitions de polyphonie, recueils de cantiques ou de chants ;
 - recueils divers de musique d'orgue ou harmonium, etc...

N.B. — Les devoirs des Elèves de l'E.G.B. sont à remettre, jusqu'à nouvel ordre, au Directeur diocésain dont on relève.

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont très instamment priés de nous faire connaître LEURS CRITIQUES ET LEURS DESIRS. « CHANT SACRÉ EN BRETAGNE » n'a pas d'autre but que de leur rendre service. Qu'ils nous disent donc très fraternellement ce qu'ils voudraient y trouver. Qu'ils nous fassent part des DIFFICULTES qu'ils rencontrent, et aussi des expériences intéressantes qu'ils auraient pu réaliser, surtout dans les paroisses moyennes ou les écoles : les bons exemples sont les meilleurs encouragements, et le progrès du Chant Sacré en Bretagne sera le fruit des efforts de chacun, si humble que soit le domaine où la Providence l'a placé.

La Revue paraîtra TOUS LES 2 MOIS et donnera, assez longtemps à l'avance, des indications pour les temps liturgiques et les fêtes à venir. Dans la rédaction des prochains numéros, il sera tenu compte d'aussi près que possible des suggestions reçues. On prévoit cependant, outre l'analyse régulière d'une pièce grégorienne et des commentaires de polyphonie ou de musique, des articles sur la culture des voix et le travail de formation des scholae et chorales, sur le cantique populaire et ses divers usages, la participation des fidèles aux offices, la formation à la piété liturgique, les richesses de la musique religieuse bretonne, etc...

Imprimatur
12 Nov. 1951

† EUGENE-JOSEPH-MARIE
Evêque de Vannes